

La fin des mythologies de mai 68

Au colloque de «Psychanalyse et Sémiotique» de Milan

Le colloque organisé à Milan du 23 au 25 novembre par Armando Verdiglione et le collectif «Psychanalyse et Sémiotique» (sur le thème : «De l'Art, des Bords») fut, en un sens, moins tapageur et moins mouvementé que les précédents. Comme si une certaine Italie intellectuelle était morte à Bologne l'an dernier : celle des contestations bruyantes, des polémiques politiques théâtralisées, des conflits exacerbés, qui se fit entendre les années passées autour des thèmes de la violence, de l'antipsychiatrie, du féminisme. Milan, cette fois-ci : quelque chose d'à la fois plus discret et sans doute plus radical — en tout cas la sortie d'une certaine image de la vie intellectuelle héritée des mythologies issues de Mai 68.

Difficile de donner à ce colloque un reflet centré, une «vérité», un point de vue maîtrisé : la simultanéité des interventions, leur polyphonie, leur entrelacement, empêchaient en fait toute vision «globale». Mille personnes, venues de partout en Europe, circulaient et se croisaient, passaient d'une salle à l'autre : il fallait plutôt y voir quelque chose comme une interrogation éclatée, une recherche errante, une discordance assumée. Le contraire d'une tribune, ou d'une communauté. Comme si dans l'organisation même des débats était enregistrée la fin des «luttres entre deux lignes», des antagonismes codés, des conflits stéréotypés joués d'avance.

Quelques axes, pourtant : la psychanalyse comme «dissidence» affirmée par rapport à toute communauté (y compris l'institution analytique elle-même), comme rébellion

envers toute «conception du monde» (ce qu'exposaient les interventions de Verdiglione, de Scalia, de Bassi) ; ou : le retour sur la question du monothéisme (exhumée spectaculairement par B.H. Lévy), exploration de ce retour du refoulé grec ou païen qui a pu surgir dans le sillage de la «Mort de Dieu», avec son relief de fascisme et de régression ; interrogation, par Sibony, des rapports du judaïsme et de la non-représentation, ou, par Dispot, de l'antisémitisme de Wagner, forme épurée et inaugurale de la plupart des comportements racistes ultérieurs ; retour aussi sur la Révolution Française (le même Dispot présentait l'édition italienne de «La Machine à Terreur»), avec son rêve laïcisé de transparence sociale finale, matrice meurtrière des totalismes et des totalitarismes, — en bref, on commençait à se pencher autrement sur notre Histoire, sur ses mécanismes refoulés et les fantômes qui la hantent, au-delà de toutes les images bien-pensantes et de tous les tabous institués.

L'Art, enfin, moins éclairé dans ses «bords» que dans ses débordements, son excès, sa dépense a-sociale irréductible à quelque maîtrise analytique ou sociologique que ce soit ; renouement avec les vieilles interrogations gnostiques sur l'univers comme «création ratée» (fantastique intervention de Sollers sur ce point, à la suite d'une lecture poignante de son texte en cours, vivant exemple de ce «débordement») ; éclairage de la peinture moderne comme rupture des consensus et émergence d'une subversion de perception (Pleyner, Devade, Cane), fouillant parfois le fond de perversion et de sacrifice qui

ronge l'espèce (Lemaire) ; ou encore : ré-examen de Mallarmé (Jacqueline Risset), de Shakespeare (Viviane Forrester), de ce qui se joue dans l'expérience d'Artaud entre la tentation chrétienne et le vertige psychotique... Comme si l'Art, dès qu'on cesse de vouloir le réduire ou le maîtriser, pouvait en dire mille fois plus sur les ressorts de la loi, sur l'impasse sexuelle, sur le lien conflictuel de la religion et de la folie, que tous les discours théoriques réunis...

En bref, une série d'interrogations passionnées, une bouffée de pensée libre. Moins un «retour de la religion», comme certains curés de gauche l'ont déploré, qu'un questionnement de ce que la Mort de Dieu a refoulé, en laissant le champ libre aux pulsions meurtrières et aux machines totalitaires d'Etat ; moins un «antiféminisme», comme on a pu le suggérer, qu'une sortie radicale de l'illusion selon laquelle la sexualité était en soi libératrice, du mythe des bons-combats-sexuels et des communautés-réussies ; moins un anti-marxisme qu'un refus lucide de la Religion du Progrès, de ce qui nous vient des Lumières, qu'une dénonciation des mirages meurtriers qui peuvent nouer la pensée ou l'art au Pouvoir...

Il y eut bien quelques interventions rétro, accrochées à leurs vieux schémas et à leurs dérisoires tentatives d'interprétations totalisantes ; mais celles-là devaient terriblement, prises dans ces mythes des seventies qui partout ailleurs volaient en éclats. L'essentiel fut que quelque chose comme un nouvel espace intellectuel commençait à se dessiner, où l'art ne serait plus l'éternel subordonné des visions po-

litiques ou analytiques du monde, où l'on ré-apprendrait enfin à dire «je», à secouer les vieux tabous, les vieilles intimidations, à enregistrer la crise définitive du Politique en tant que tel ; comme une nouvelle conjonction, encore en partie à inventer, de l'éthique et de l'esthétique, une articulation neuve du pessimisme et de la rébellion. Les années quatre-vingt ?

Trois figures d'intellectuels, en tout cas, jusque là hégémoniques, y laissèrent des plumes, et apparurent comme relevant déjà du musée : celle de la féministe dogmatique, qui ne doute jamais de son identité sexuelle, et fait de son féminisme tout à la fois une vision du monde et un tribunal permanent ; celle du psychanalyste classique, conformiste, institutionnalisé, flic de l'inconscient acharné à vouloir maîtriser tout ce qui l'exécède et dont il ne veut au fond rien savoir ; celle enfin, la plus répandue en Italie, de l'intellectuel gramscien (à qui Verdiglione règle son compte de façon catégorique), nouveau Maître qui ne peut se penser qu'«organique», c'est-à-dire étroitement soumis à la réduction politique du monde et aux mécanismes stratégiques d'hégémonie. Pour les *Has been* encore pris dans ces mythes : salut, au dodo. Pour les autres : ça commençait à respirer un peu, loin des compromis historiques et des servitudes volontaires. Milan 78 : nous étions quelques-uns à oser revendiquer notre refus d'être «au service de» quoi que ce soit. Au même moment, de l'autre côté de la planète, la statue de Mao commençait à se lézarder. Ce n'est qu'un début, comme on disait il y a quelques millénaires.